

de la Grande Déesse (la Terre-Mère). Elle subsiste d'ailleurs encore dans les croyances du peuple roumain, plus exactement dans les chants populaires roumains, sous les noms *Sora soarelui* (la sœur du soleil), *Iana* ou *Ileana* (Hélène) (*Coșinzana*, ainsi que l'ont montré N. Densușianu (*op. cit.*, pp. 111 et 113—119), G. Coșbuc (Noua revistă română, I, pp. 160—164, dans un article intitulé *Elementele literaturii populare*), et V. Pîrvan (*Contribuții epigrafice*, p. 123), et il est certain que dans les noms de *Iana* et de *Sinzana* il y a quelque chose de l'antique *Diana*. Une divinité si populaire dans la région du Bas-Danube, une divinité qui provoquait, selon les croyances d'alors, des manifestations aussi étranges, comme par exemple le somnambulisme, ne pouvait pas demeurer inconnue des Slaves, et ce n'est qu'ainsi que l'on peut expliquer la pénétration des termes *lunà* et *lunátik*, dans les dialectes slaves.

En réalité, dans le cas du mot *luna* il ne s'agit pas absolument d'une pénétration de ce terme latin chez les Slaves. Ainsi que nous l'avons déjà vu, en discutant les opinions de Berneker, le mot *luna* existait dans les langues slaves, qui l'avaient hérité du slave primitif, mais il avait un autre sens, en quelque sorte apparenté: celui de « lumière », de « reflet lumineux ». Il est évident que le mot slave ancien a acquis une nouvelle signification sous l'influence du mot roman déjà mentionné. Cela explique d'ailleurs pourquoi le mot slave d'origine latine a le même accent que le mot slave ancien (mais il est vrai que sur une grande étendue du territoire serbo-croate le mot slave avait et a encore l'accent sur la même syllabe qu'en latin). Nous sommes ici en présence d'un cas particulièrement intéressant d'origine multiple d'un même mot, c'est-à-dire, dans notre cas, d'une origine à la fois slave et latine, du même genre que les exemples discutés par A. Graur (*Etimologie multiplă*, dans *Studii și cercetări lingvistice*, I, p. 22—23, et, plus récemment, dans *Studii de lingvistică generală*, Bucarest 1955, pp. 26—35). Dans certaines langues slaves, le sens nouveau, d'origine latine, a pris une si grande place dans la conscience des sujets parlants, qu'il a fait disparaître l'ancien sens. Dans d'autres langues, il n'a pas pu le remplacer, tandis que dans d'autres encore il est resté dans la pénombre et a fini par disparaître. Mais le mot *lunátik* est d'origine exclusivement latine. Il n'existait pas auparavant dans les langues slaves.

Dans le domaine des croyances payennes, une autre influence de la population romane de la péninsule balkanique sur la population slave, est mise en évidence par le terme slave *Rusalii* (pluriel), qui est le nom d'une fête dédiée aux morts et qui est déjà mentionné par la Chronique de Kiev (1068) (lat. *rosalia*). Mais cette fête porte aussi un nom d'origine grecque, *radunica* (gr. ροδωνία), que l'on trouve dans la quatrième Chronique de Novgorod (1372) (cf. N i e d e r l e, *Manuel de l'antiquité slave*, II, p. 55), ce qui prouve qu'elle a son origine dans la partie orientale de la péninsule balkanique, où prédominaient les Grecs. Les Slaves avaient certainement eux aussi une fête semblable. Mais, comme le dit N i e d e r l e (*op. cit.*, II, pp. 166—167), l'influence gréco-romaine est incontestable. D'ailleurs ce sont les Slaves qui ont conféré à ce mot un sens, nouveau, celui de « fée », sens qui a pénétré ensuite aussi dans la langue roumaine, lorsque le nom de cette fête est passé lui-même des Slaves chez les Roumains⁶.

⁶ Cf. L. Șăineanu, *Studii folklorice*, p. 139, qui n'admet pas que cette fête nous soit venue par les Slaves, probablement parce qu'il la considérait comme existante déjà chez les Roumains.